

L'incorrigible

TOMMASO SOLDINI

Le sentiment d'irréalité ne le quittait pas. Michele sortit du premier entretien chez maître Eco, l'enveloppe sacrée entre les mains et le cœur d'un homme conscient qu'il va devoir se bouger.

Il aurait pourtant voulu rentrer chez lui, auprès de Gemma, la rejoindre dans la cuisine, s'armer de son petit couteau noir et, pendant qu'elle pelait les pommes de terre, émincer les oignons. Ou inversement. Il lui aurait raconté que, ces derniers jours, son esprit lui procurait de désagréables illusions, des projections confuses dans lesquelles eux deux, oui, eux qui s'étaient construits en béton armé à même de renforcer leurs fondations de temple grec sur lequel l'architecte Calanchin avait édifié une coupole de verre dans le style de celle de l'opéra de Yon, s'étaient quittés. Ou plutôt, qu'elle l'avait quitté, lui, Michele, l'homme de sa vie. Ils auraient ri, ils se seraient aussi un peu inquiétés. Tu ne penserais pas à une autre femme, par hasard? lui aurait demandé Gemma en faisant ce mouvement du bassin qui capturerait en un éclair la perspective négative et, *home run*, l'envoyait dans la tribune VIP. Tour du terrain. Mais enfin, lui aurait-il répondu, tu es la seule pour moi. Les poireaux en rondelles reposaient sur la planche à découper (ils avaient finalement remplacé les oignons parce que les rouges AOP de Ropea étaient finis et que, pour la recette que Gemma avait en tête, il fallait quelque chose de plus prononcé qu'un fade oignon blanc), les épluchures de pommes de terre, en petit tas, attendaient de finir dans les déchets biodégradables, le plat enduit de beurre commençait à accueillir des morceaux de pecorino sarde, des aubergines coupées en dés, de la pancetta fumée, des saucisses, des pommes de terre en quartiers. Michele avait ouvert un sezner, l'avait versé dans les verres à pied reçus pour la naissance d'Ifigenia et avait commenté: c'est un vin qui doit se boire tout de suite.

L'appartement n'était pas mal. De hauts plafonds dans une bâtisse de la seconde moitié du 19^e siècle, un peu négligée par les propriétaires qui, sans doute, étaient bien trop occupés pour pouvoir entretenir une construction qui n'aurait garanti un revenu convenable que si une partie des loyers avait été consacrée à l'allumage de bougies votives dans l'église ornée de fresques juste à côté.

Pendant les chaudes journées de juillet, en plein réchauffement climatique, il avait récupéré les meubles qui dormaient dans les caves des différentes connaissances lui ayant proposé leur aide, et il les avait installés dans les trois pièces orientées sud, avant de remplir la chambre des filles de bouteilles de vin rouge, de romans déjà lus, de posters qu'il n'avait aucune intention d'afficher. Les noces funèbres, l'homme qui fume de Kirchner, qu'il avait commencé à considérer comme un autoportrait, un agrandissement du crâne de Goya, Minnie à la mer.

La table de la cuisine, seul élément qui eût une histoire liée à la sienne, portait encore les marques de la violente dispute qui avait éclaté entre ses parents, plus de vingt ans auparavant, à cause d'une facture téléphonique incompréhensible ou exorbitante. Quand les assiettes avaient commencé à se casser, Michele s'était réfugié dans le rectangle sombre, tout à la fois excité par le spectacle et glacé d'effroi à l'idée qu'à un moment donné, cette fureur aveugle allait peut-être se retourner contre le véritable responsable des appels à une certaine Apollonie. Un frisson étrange le parcourait quand il faisait glisser son index droit le long de l'entaille claire incisée dans le bois de châtaignier. Une démangeaison douce et chargée d'effet, comme un coup franc tiré de loin par un des *fratelli della notte*¹. L'encoche était longue et présentait plusieurs angles, Michele essayait de suivre des pistes, avec les yeux du toucher, peut-être convaincu quelque part que, si jamais il parvenait à donner du sens à un parcours, qui sait, sa vie aussi en aurait un. Mais il ne pensait pas à ces choses-là, il les laissait glisser en lui, il se concentrait sur le bout de son doigt, trop raide pour sentir les signes destinés aux aveugles sur les billets de dix, de vingt, de cent, mais tout de même suffisamment sensible pour reconnaître les traces dans le bois. Il aurait toujours voulu avoir une barbe fournie, qui puisse à l'occasion lui recouvrir tout le visage, et au lieu de cela il était contraint de se raser continuellement, parce qu'ici et là, se glabraient des trous vertigineux, qu'il avait toujours attribués à son incapacité chronique à assumer totalement ses responsabilités. Le trou sur sa mâchoire droite pour cette fois où il n'était pas allé récupérer Veronica à la boulangerie,

celui à la hauteur de sa pommette pour la grappa qu'il l'avait ensuite laissé siroter, histoire de la distraire un peu, mais qui l'avait fait ventrir² toute la nuit. Sur sa mâchoire droite, la marque la plus grave.

Un rictus de plaisir malsain l'accompagna au moment où, après avoir lu toutes les motivations de Gemma, il posa la feuille de l'avocat sur la veinure violente de la table et pleura en pensant à elle en train de coiffer les boucles de Veronica³.

L'ampoule au plafond bougeait légèrement à cause du vent. «Mamie, s'exclama Michele, je sais que ce n'est pas toi, et que les esprits, ça n'existe pas. J'aimerais tellement que tu sois là.» Il laissa retomber son bras sur sa jambe, qu'il gratta avec insistance. Il se dirigea vers le frigo et en sortit la bouteille de vodka qu'il conservait pour le sorbet au citron avec conservateurs. Il adorait en dévisser le bouchon cylindrique bleu, boire une gorgée et la refermer, il se sentait comme un mafeux habitué à risquer gros, à débuser les traîtres. Le système moral bien ancré dans son esprit. Il la remit à sa place sur la grille au-dessus du bac à légumes vide, jeta un œil aux compartiments blanchâtres, referma la porte. *Clong*.

Parmi les rares baleines blanches qui existent encore, il y en a qui savent élaborer un code leur permettant de communiquer uniquement avec leurs congénères les plus proches. Les mouvements de la nageoire, les brusques changements de direction, tout participe au développement d'une intimité qui résiste au temps, aux flux migratoires, aux responsabilités de la filiation. Michele avait lu une étude à ce sujet dans une revue spécialisée. Il n'en avait pas grand-chose à faire, il pensait de toute façon que les animaux ne peuvent pas servir de modèles aux vies des hommes. La vodka incolore qui lui inondait la gorge l'avait peut-être fait réfléchir, faisant remonter à sa mémoire ce journal vu dieu sait où, lui dieu sait pourquoi. Il s'essuya la bouche du revers de la main, convaincu de se donner ainsi une certaine contenance, retourna à la table, saisit le stylo reçu pour son anniversaire et rédigea, au dos d'une des feuilles destinées à l'avocat de sa femme, de sa future ex-femme, des aveux complets.

Chère Gemma,

quand tu m'as connu, je fumais des joints à toute heure de la journée. Ça ne te dérangeait pas plus que ça, tu disais que ça me rendait plus causant, plus drôle. Tu ne sais peut-être pas que ces deux dernières années, quand tu sortais pour aller au yoga ou pour retrouver une de tes amies, j'ai recommencé.

Quelques taffes, pas grand-chose, assez pour vous permettre à toi et à ton avocat de ne pas prendre de gants. Vous me manquez, vous êtes sorties de ma vie sans m'avertir, pensant y gagner quelque chose. Moi, je suis assis à ma table en bois de châtaignier et je bois de la vodka et je pense à toi et à quand tu me reviendras. Tu le feras? Tu me fais marcher? Tu me testes, là? Tu ne m'aimes plus? J'ai été avec une autre femme il y a cinq ans. C'est ce que tu veux entendre? Une nuit entière avec une autre. Regarde comme ça tombe bien, ça aussi ça peut te servir à vaincre les résistances, à aller jusqu'au bout. J'avais même eu l'impression de l'aimer pendant un moment. Ajoute-le à ta liste. On s'en fout si c'est à la fin. Tout doit finir par sembler glacial devant le juge, je suis sûr que, si tu le veux, tu pourras même me prendre les filles. Ah, écris ça aussi. Tu te souviens de cette fois où on rentrait de la fête je ne sais plus quoi? Une de ces petites joyusetés de groupe, comme tu les appelais, rendez-vous sur le sentier, partie de campagne passée à espérer que les plantes prodigueraient les énergies parfaites pour changer notre monde? J'étais bourré quand j'ai conduit jusqu'à la maison. Je ne chantais pas parce que j'étais content, comme tu l'avais pensé, c'était pour me tenir éveillé.

Il signa ses aveux, saisit le paquet de feuilles, le glissa dans l'enveloppe A4, la ferma hermétiquement et s'affala sur le divan. Il l'enverrait le lendemain.

Advienne que pourra, dit-il au chat du Cheshire.

¹ Les frères de la nuit, deux jeunes adultes aux destins profondément différents, mixent depuis de nombreuses années dans les divers clubs de la région. L'un d'eux, dans sa jeunesse, jouait au football dans une équipe frontalière. Sa tignasse anticipait les modes des années vingt, son pied gauche pouvait frapper le ballon de cent façons différentes.

² Ventrir était le verbe que Veronica, avec une candide concrétude, avait utilisé à cette occasion. Elle apprendrait plus tard le terme correct, et pourtant, quelque chose de plus approprié se cachait sous cette expression, le recroquevillement ivre de la petite de quatre ans, les spasmes de son ventre, le ventre noué de sa mère, de son père penchés sur son lit, pour la soutenir ou seulement pour voir comment ça va.

³ «Je n'y crois pas, se disait Miché en cherchant du poing les surfaces ligneuses, ce n'est pas tout, ce n'est pas fini. Pas comme ça.» Il croyait tout savoir de sa femme, il connaissait sa nature holistique; il y avait dans cette liste, il est vrai, matière à assommer un éléphant, mais pas pour l'abattre lui, Michele Incassa – celui qui encaisse. Il en fallait plus pour le père de leurs filles.

Extrait de *L'Inguaribile*, choisi et traduit de l'italien par Floryne Joccallaz.

biblio

L'Inguaribile

Roman, Marcos y Marcos, 2020.

Uno per uno

Roman, Casagrande, 2013.

Lato east

Poésie, Sottoscala, 2011.

L'animale guida

Nouvelles, Casagrande, 2009.

Ribelle di nemico privo

Poésie, Alla chiara fonte, 2004.



YVONNE BÖHLER

bio

TOMMASO SOLDINI est né à Lugano en 1976. Après des études de Lettres à l'université de Fribourg et une année à New York, il s'installe à Bellinzona où il enseigne l'italien à la Scuola Cantonale di Commercio. En 2004, il publie son premier recueil poétique, *Ribelle di nemico privo* (voir biblio sélective ci-contre). Auteur curieux et audacieux, Soldini ne limite pas son écriture à un genre, mais explore avec aisance aussi bien la poésie que la narration (nouvelles, romans, récit pour enfants), en passant par les essais littéraires. *L'Inguaribile* («L'incorrigible») est son second roman. Acteur dynamique de la vie culturelle tessinoise, Soldini a cofondé et codirigé la revue *Ground Zero* (2006-2013). Depuis 2022, il collabore à *Cliché*, magazine culturel de la RSI, où il lie avec finesse littérature et débats sociétaux d'actualité.

FLORYNE JOCCALLAZ est originaire de La Chaux-de-Fonds et vit à Lausanne, où elle a mené à bien des études de Lettres. Elle a ensuite obtenu un Master en traduction à l'université de Genève. Durant la spécialisation qu'elle a suivie au Centre de traduction littéraire de Lausanne, elle a traduit un extrait de *La Ferocia*, de Nicola Lagioia, sous le mentorat de Florence Courriol. Après plusieurs années consacrées à l'enseignement du français, elle revient à la traduction littéraire et renouvelle la collaboration avec sa mentore pour proposer un extrait de *L'Inguaribile* de Tommaso Soldini. Elle évoque ce travail dans un texte à découvrir sur notre site. **CO**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].